

Etat des lieux de la presse dite indépendante

En moins de 15 ans d'expérience démocratique et de liberté d'expression, la presse dite indépendante en Mauritanie reste toujours assortie de conditions difficiles pour son éclosion et sa professionnalisation. Sa contribution à la formation d'une culture démocratique s'est trouvée ainsi considérablement amoindrie par les multiples obstacles qui se dressent sur son chemin. Autant dire, si besoin en est, que seule une rétrospective de ce quatrième pouvoir, le long de sa genèse, nous permettra de saisir la portée des enjeux qui continuent à le miner au mépris de toute éthique et déontologie propres à la profession.

Au tout début...

Abstraction faite des journaux dits officiels, la presse indépendante était quasi-inexistante. A moins de parler de la "Revue franc-musulmane et saharienne" qui est apparue sous le commandement de Xavier Coppelani il y a presque un siècle ; ou bien encore de "Hayatt mouritania" de Horma ould Benana dont la publication s'est maintenue 8 ans durant à la veille de l'indépendance nationale. Plusieurs tentatives de parution, dont certaines furent couronnées de succès ont vu le jour depuis lors dont "Mauritanie-Nouvelles, Le peuple, Chaab et Horizon. Avec l'avènement démocratique, ses effectifs vont monter en flèche au point de frôler le chiffre paranoïaque de centaines de titres de publication. Le secteur est passé ainsi d'une presse monolithique, unanime et quantitativement faible à une presse pluraliste, variée et diversifiée. Toujours est-il que la tutelle se passera de commentaire sur l'octroi abusif des récépissés de publication qui explique à lui seul l'essentiel des problèmes qui sont à l'origine des résultats très médiocres enregistrés par le quatrième pouvoir en 15 d'exercice. La gaffe finira par atteindre son paroxysme, quand les journaux réguliers réaliseront que le traitement qui

leur est accordé par les Pouvoirs Publics, les administrations et le monde politique et socioéconomique n'a rien de particulier par rapport à celui des publications qui ne sont jamais arrivées à faire leur numéro d'essai. En effet, les uns et les autres sont égaux devant les abonnements et les soutiens. Pourtant la presse indépendante dite régulière n'a pas

béniens. Les cols blancs sont des journalistes aisés qui ont pour seule vocation la menace et l'intimidation de leurs victimes par la publication d'articles pas souvent élogieux, sinon très compromettants, s'ils ne répondent à leurs doléances. Par contre les plébéiens sont des journalistes sans moyens notoires leur permettant de s'affirmer. On les rencont-

Quels sont les problèmes de la presse indépendante?

En méconnaissance des multiples charges que rencontre la presse indépendante, certains politiciens dépassés parleront

d'emblée de censure etc...

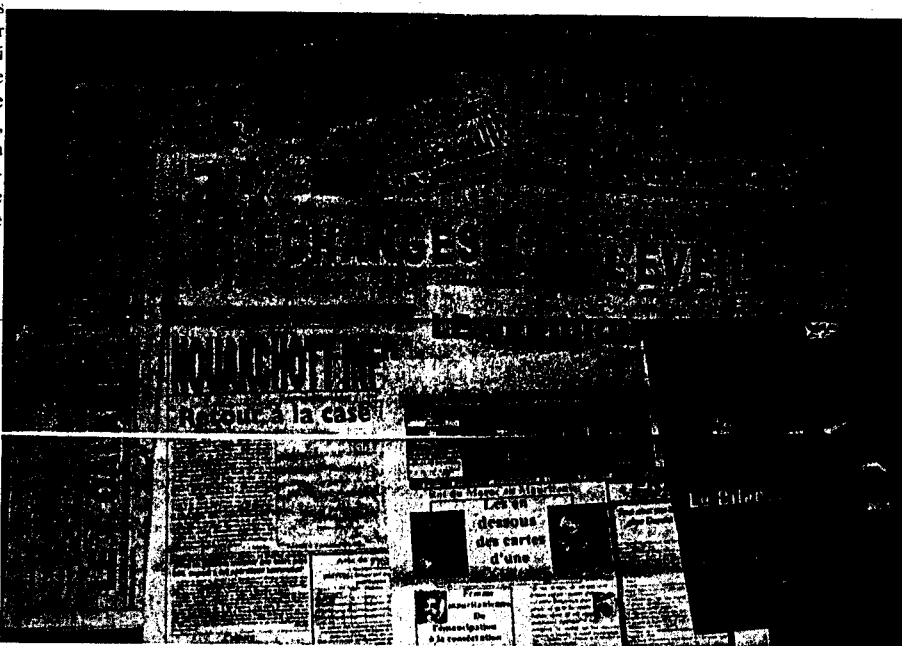
En effet, l'inventaire des dépenses d'une publication réduit toute volonté à néant et tue par conséquent le potentiel journalistique dont regorgent les mauritaniens avant même qu'il ne se manifeste. Insuffisant en soi, le marché publicitaire demeure tout de même l'une des sources fondamentales de revenus de la presse écrite. Des sociétés nationales véritablement engagées pour encourager les journaux, on cite particulièrement Mauritel. **Mobiles dont les insertions publicitaires** sont octroyées par les services concernés dans la plus grande transparence et équité. Ce qui n'est pas le cas des autres entreprises publiques et parapubliques qui accordent la publicité aux seuls privilégiés, enfreignant par là toutes les règles du jeu démocratique.

Il est vrai aussi que l'ouverture des médias privés a désarticulé la presse d'Etat à la faveur de la transition démocratique. Les lecteurs ont maintenant la possibilité de choisir leurs journaux puisque l'Etat n'a plus le monopole de l'information. Sur la question de savoir si les journaux ont la capacité d'influencer les convictions politiques de leur lectorat, nous nous permettrons de dire que dans le contexte authentiquement mauritanien, les convictions politiques se forment ailleurs que dans la presse. D'autres canaux comme la famille, la tribu ou la communauté, l'école, la mosquée, la culture et les intérêts de classes, etc. forgent les croyances idéologiques ; se faisant, les journaux ne font que conforter ces positions. Chose toute à fait logique dans un pays où l'apprentissage de la démoc-

besoin d'être comptée sur les doigts d'une main. Des quotidiens non gouvernementaux, seul Noukachott-info a pu mener contre mauvaise fortune bon cœur. Pour ce qui des publications hebdomadaires, bimensuelles et mensuelles, elles sont moins d'une vingtaine (voir encadré).

Par ailleurs, signalons à ce propos que la diversité de la presse indépendante et ses contradictions ont fait l'objet de plusieurs esquisses de la part de certains spécialistes des milieux de la profession. Ainsi, les acteurs du quatrième pouvoir se sont trouvés malgré eux classés dans l'une ou l'autre des catégories suivantes : les peshmergas et les professionnels. Les premiers qui tirent leur nom d'une expression kurde désignant ceux qui sont prêts à troquer leur dignité et celles des leurs aux fins d'assouvir leurs caprices fous, comprennent les cols blancs et les plé-

re généralement lors des consultations électorales, les ateliers, les inaugurations et les visites du Président de la République ou lors de la distribution d'abonnement de soutien ou autres largesses. Pour ce qui est des professionnels, il est inutile de les présenter car se sont des journalistes qui ne sont pour rien au monde disposés à monnayer leur vocation contre quoi que ce soit. Cette lignée de journalistes est très rare et faute d'un environnement intellectuel et socioéconomique favorable, elle n'arrive pas à donner le meilleur d'elle. Cette catégorie comprend beaucoup de journaux qui ont cessé de paraître comme "Mauritanie-Nouvelles" de Bah Ould Saleck, Inimish de Ould Kory et d'autres qui s'efforcent de sortir plus ou moins régulièrement et malgré les multiples charges de production, de maquette et d'impression.





cratie, a été dominé pendant un quart de siècle par une culture de parti unique, niant ainsi les différences et la multiplicité des courants politiques et culturels. Par ailleurs, il faut signaler que les journalistes n'ont pas réussi à s'autonomiser du pouvoir politique, puisqu'ils ne se considèrent plus comme de simples témoins mais se perçoivent comme des acteurs politiques et prennent position dans les débats politiques. La surpolitisation des débats les a également éloigné des préoccupations des citoyens. Ils accordent ainsi une place prépondérante aux sujets politiques et aux commentaires au détriment des reportages et des enquêtes d'investigation. La presse indépendante, pour mériter ce vocable, doit opérer sa séparation d'avec les différents protagonistes en place et revenir à sa fonction originelle.

La presse indépendante et les sujets tabous

Quand la presse indépendante couvre un sujet tabou portant sur des faits comme l'esclavage, les putschistes, les islamistes, il y a de fortes chances qu'elle soit censurée. Pour ce qui est des sources, elles sont diverses : l'agence mauritanienne d'information, les agences de presse étrangères et les informations recueillies sur le terrain ou par le biais des relations avec les différents protagonistes (société civile, partis politiques, syndicat, appareils de l'Etat). Concernant un " point chaud " par exemple, le journaliste se déplace après avoir entendu l'information. Il se base sur les témoignages de la population, les hôpitaux, mais aussi sur son réseau personnel

(son carnet d'adresses : service de sécurité, protection civile, groupe d'autodéfense, associations, etc.). Pourtant cette quête de la vérité n'est pas toujours facile. En effet, le journaliste est confronté à plusieurs problèmes dont celui portant sur sa propre sécurité et celui des sources d'informations. Au vu des billets et des reportages signés avec des pseudonymes, on comprend aisément la méfiance des journalistes dans l'exercice de leur profession. Autant dire que le journaliste mauritanien exerce son métier sans protection, dans une guerre où on ne connaît pas son ennemi.

Si nous sommes emmenés à parler des subventions accordées par l'Etat à la presse indépendante, notons que jusqu'à preuve du contraire, ce dernier n'a aucune participation aux budgets des titres, qui restent la propriété des journalistes actionnaires. En revanche, la ligne éditoriale de ces journaux est relativement critique par rapport au gouvernement. Elle se caractérise par une liberté de ton et se démarque de l'information unanime et pro-gouvernementale du secteur public. Toutefois, il y a des journaux dits indépendants alors qu'ils sont, en partie, financés par des hommes d'affaires et des partis politiques, sans que cela leur enlève le qualificatif d'indépendant.

Liste des journaux

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous vous proposons une liste des journaux, quotidiens et hebdomadaires, qui s'efforcent de paraître nonobstant les multiples obstacles auxquels ils sont confrontés :

Horizons (quotidien gouvernemental francophone)
Chaab (quotidien gouvernemental arabophone/
Nouakchott- info (quotidien francophone)
Le Calame (hebdomadaire francophone et arabophone)
Points Chauds ((bimensuel francophone)
L'authentique (hebdomadaire francophone)
Le journal du jeudi, (hebdomadaire francophone)
L'Eveil(hebdomadaire francophone)
La tribune(hebdomadaire francophone)
La dépêche, (hebdomadaire francophone)
Houmoum Nass (hebdomadaire francophone)
Le Véridique (hebdomadaire francophone)
L'information (hebdomadaire francophone)
Akhbar Nouakchott (hebdomadaire arabophone)
Sahiva (hebdomadaire arabophone)
Sefir (hebdomadaire arabophone)

En guise de conclusion, soulignons qu'en ce 3 mai, les journalistes mauritaniens se sont joints à leurs confrères du monde entier pour célébrer la journée internationale de la liberté de presse. Autant de raisons suffisantes ont ressurgi pour dire que le journaliste, même s'il doit se tenir à l'écart du jeu politique, ne peut rester indifférent à certaines situations politiques préjudiciables à l'intérêt commun. Il doit dénoncer les dérives et prendre position, sans pour autant verser dans l'activisme politique. C'est à ce seul prix qu'il pourra se départir d'une mission aussi digne que celle du journaliste convaincu et sincère.